

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

## Jean Jaurès

### Méditation devant la tombe

Et nous, nous disons aujourd'hui que l'affirmation de la paix est le plus grand des combats.

Jean JAURÈS.  
(Sur la tombe de Pressensé.)

Deux ans déjà!... Combien de fois, durant ces deux années, n'avons-nous pas évoqué sa mémoire et répété son nom! Pas un jour n'a passé peut-être où, dans l'accablement de la tourmente, tournant vers lui le deuil de nos pensées, nous n'ayons compris qu'il était, en un monde équivoque et barbare, le représentant accompli d'une humanité supérieure, et qu'en perdant Jaurès, assassiné notre Section française de l'Internationale ouvrière a perdu son chef — plus que son chef: l'indépendance de sa volonté et la maîtrise de son action.

Et quoi donc? Parce que Jaurès n'est plus, le socialisme français serait frappé à la tête et au cœur, condamné à ne traîner désormais qu'une existence asservie, inféconde et précaire? Dans l'affreux cauchemar de ces deux ans de guerre, je me suis posé bien des fois, j'avoue, cette interrogation désespérée. J'avais tort, je le sais aujourd'hui, de douter de l'avenir de mon idée, de l'avenir de mon parti. Ni mon idée ni mon parti ne dépendent d'un homme. Tant que la propriété capitaliste attachera les masses au joug d'airain du salariat, l'avenir du socialisme est assuré. Je n'ai d'ailleurs qu'à regarder autour de moi: partout en ce moment les prolétaires répondent avec ardeur à l'appel des minorités socialistes. Le mauvais rêve, le rêve absurde que nous avons vécu est dissipé. Là où nous n'étions au début qu'une poignée, nous sommes maintenant légion. La guerre qui ravage tout a pu rompre momentanément les liens matériels de la solidarité internationale; elle ne pouvait rien contre cette idée d'internationalisme ouvrier qui finira par la tuer; la vérité socialiste sortira de la guerre plus vivante.

Jaurès était parmi nous une force de synthèse, sachant grouper harmonieusement des tendances de pensée et d'action dont les cerveaux superficiels n'aperçoivent que les contradictions; et c'est ainsi que tous, socialistes de toute nuance, nous nous retrouvons si aisément en lui. Il était en outre une force de continuité: à travers les jours changeants, les circonstances périssables, il affirmait la pérennité de l'idée. Ce n'est pas lui qui nous eût taillé, dans la détroite du blanquisme et de Quatre-vingt-treize ce socialisme de guerre qui n'a de socialisme que le nom. Ce n'est pas de sa bouche que furent sortis les mots étranges... les mots criminels de «paix prématurée». Mais comme nos frères d'Italie, ces pionniers admirables qui n'ont jamais désespéré, jamais fléchi, il aurait eu à cœur de sauvegarder l'idée dans la tempête et de montrer que la classe ouvrière n'est pas à la merci des contrariétés du destin.

A l'heure où sous l'action de nos minoritaires s'annonce enfin le réveil du Parti, je veux dire à nos camarades la cause, à mes yeux certaine, des défaillances dont la guerre a été l'occasion. Ce qui nous a manqué le plus dans cette crise, c'est ce qui faisait de Jaurès un militant unique, incomparable, — c'est la «foi». Oui, la foi dans nous-mêmes, la foi dans notre idée, la foi dans notre destin... Notre «foi en Jaurès» (le mot est de Camille Huysmans) nous tenait lieu des autres. Nous abritions derrière lui notre faiblesse. Lui disparu — après Fr. de Pressensé, cet autre mortinoubliable — nous nous sommes trouvés tout à coup, sans appui et sans guide, comme un troupeau errant qui n'a plus de berger...

Mais nous allons, n'est-ce pas, tirer parti de la leçon. Nous allons cultiver en nous et en autrui la force sacrée de l'idée. Nous prendrons pleinement au sérieux les principes: ce ne sont pas des abstractions dénuées de réalité, mais la réalité elle-même ayant trouvé sa loi et sa formule. Hors des principes, hors de l'idée, il n'y a qu'empirisme vulgaire et, parfois, sale corruption. Idéal oblige. Nous ferons désormais de la fidélité à l'idéal la règle de notre action.

La grandeur de Jaurès était faite de cette fidélité sereine. Le génie, le talent n'est rien, s'il n'y a pas aussi la conscience. La conscience de Jaurès, toute imprégnée d'idéalisme, l'eût détourné, et nous eût détournés avec lui, d'abandonner le devoir socialiste à l'heure où il s'imposait le plus. Elle l'eût détourné surtout de sacrifier l'Internationale, non pas comme vous le dites à la patrie, qui n'a pas besoin de cet holocauste, — mais à la guerre.

...On vient de fonder à Paris une Société des Amis de Jaurès. C'est bien. Autant qu'on peut, honorons la mémoire du plus grand de nos morts. Mais la vraie Société des Amis de Jaurès, ne l'oubliez pas, c'est l'Internationale. Et je ne sais qu'une as-

semblée au monde qui puisse glorifier ce grand nom de Jaurès, dont Camille Huysmans a pu dire qu'il «incarnait pour dix millions de prolétaires l'aspiration la plus noble et la plus complète»; c'est le futur Congrès de l'Internationale.

(Du Populaire.) Amédée DUNOIS.

## Les bourgeois ont fêté le 1<sup>er</sup> Août

J'ai relu ce matin le texte du pacte de 1291.

Quelle simplicité dans la volonté des paysans des trois vallées de s'opposer aux déprédations des malicieux du temps et de quiconque porterait atteinte à leurs personnes, à leurs biens et à leurs droits.

Humbles et fidèles, tels étaient les anciens Suisses, mais pas bruyants pour un sou.

Il semble donc que pour célébrer leur acte solennel, le recueillement et la simplicité devraient être de mise.

Les Suisses d'aujourd'hui devraient faire une halte et scruter l'horizon. Il y découvriraient peut-être un quelconque malicieux. Ils devraient apprécier les magistrats qu'ils ont. Parmi ceux-ci n'y en a-t-il point qui leur ont été imposés et d'autres qui ont acquis leur charge à prix d'argent?

Méditant dans le calme et dans l'humilité, ils découvriraient parmi eux bien des turpitudes et des excès divers.

Imitant leurs aïeux, ils ne manqueraient pas dès lors de «s'assister réciproquement de secours et de conseils, de biens et de bras, au dedans et au dehors», contre tous ceux qui leur font quelque violence.

Il en résulterait du bien sûrement, et la démocratie en serait renforcée. Célébrer ainsi le premier août serait bien dans l'esprit de ceux de 1291.

Mais les bourgeois sont là, les Suisses, pour commémorer toutes choses, même les meilleures, ne connaissent que: Boum, Boumboum et Reboum!...

Nos magistrats sont-ils intègres?... Boum! Gouvernement-ils selon la volonté du peuple?... Boumboum!

Ne sont-ils point soudoyés par des agents étrangers?... Reboum!

Et les fusées illuminent, les soleils tourbillonnent, les bombes éclatent et les fanfares résonnent.

Le peuple s'amuse de tout ce bruit. Les bourgeois qui, avec son argent, paient les frais de la fête, s'amusent du peuple.

Ils conduisent aujourd'hui le train pour étouffer en lui l'esprit d'examen et pouvoir mieux le pressurer demain. Ils renouvellent le geste de Néron, et le bon peuple marche, docile, s'éblouit et oublie.

Quand il devrait hurler et bondir, le peuple frappe des mains parce qu'il entend du bruit... Quand tous les bras devraient se prêter assistance pour étreindre et tomber les Néron qui le trompent, les bras du peuple s'agitent en l'air et cherchent à saisir les lambeaux d'une fusée mourante...

De la fumée et du bruit, c'est tout ce qu'il en reste de votre premier août... bourgeois, et vous êtes contents, car le peuple pensez-vous, oubliera ses tourments.

Nigauds, vos fêtes et votre bruit que le gros peuple acclame, n'est-ce pas le chapeau de Gessler qu'on salue?

Ceux qui n'ont point salué chasserons sous peu les Gessler de chez nous.

L. B.-P.

## Dans l'industrie du tabac

### Exploités, exploités

Dans la manufacture de tabac et cigares de Brissago, sont occupés environ 600 ouvriers et ouvrières. L'ensemble de ces ouvriers est organisé dans la fédération de l'alimentation, commerce et transports. L'organisation a été chargée de réclamer de la direction: 1. la journée de travail de 10 heures; 2. Une augmentation de salaire; 3. Le payement des heures supplémentaires; 4. La liberté d'association.

Actuellement la journée de travail est de 11 heures. Les ouvrières qui sont à la journée reçoivent fr. 1,20 jusqu'à fr. 1,60 par jour. Les cigarières reçoivent 3 fr. pour la confection de 1000 Brissagos. Les ouvriers gagnent en moyenne fr. 2,50 la fr. 3,50. Bien peu d'entre eux dépassent ce dernier chiffre. L'énorme augmentation du coût de la vie se fait naturellement sentir aussi à Brissago de sorte que l'on peut affirmer sans crainte de se tromper que les ouvriers de la fabrique de cigares de Brissago sont dans la misère la plus noire.

D'autre part, veut-on savoir quels dividendes retirent les actionnaires de cette fabrique? Pour 1914, 33% et pour 1915 24%! Les actions de 500 francs sont payées aujourd'hui fr. 3000.

Ne pensez-vous pas que les cigarières de Brissago doivent chanter avec conviction:

A toi patrie, Suisse chérie...

Ménagères! Demandez les Brosses de la Brosserie communale.

## Spectacle de mort

Le temps est chaud. De gros tas de foin attendent des bras pour les rentrer. Mais personne n'apparaît. C'est un silence glacial, qui forme un contraste étonnant avec la splendeur de la nature. Nous surveillons la route qui court de Levoncourt à Courtavon: pas un chat. On dirait que la peste, comme jadis au XIV<sup>e</sup> siècle, a promené ici sa grande faucheuse, et qu'il ne reste pas âme qui vive dans ce vallon jadis si animé.

Nous portons nos yeux vers le nord. Un ruban blanc obliquant à droite sort du flanc de la montagne: c'est la route de Courtavon à Liebsdorf. Droit derrière Courtavon commencent de sombres forêts de sapins. Une éclaircie apparaît entre deux coteaux. Notre cicérone nous la désigne du doigt: «Le Largin».

Voilà donc ce fameux point, dont le nom a fait le tour du monde.

«Attention! un obus.» Une forte détonation ébranle l'air, et un nuage gris se détache du sol, s'enfle, devient ballon, puis se dissipe peu à peu. Les Français viennent de saluer les Impériaux de l'autre côté de la Largue.

La vallée continue contre le nord-ouest, et au fur et à mesure que le regard la suit, il remarque que la forêt de sapins s'éclaircit, pour ne ressembler bientôt qu'à une clairière de teinte jaunâtre, de laquelle s'échappent des gaz épais, des fumées poussiéreuses. C'est la forêt de Seppois, cible quotidienne des artilleurs français.

«Mais quel est donc ce clocher qui pointe là-haut, sur la droite?»

— C'est l'église de Moos, encore debout après ce terrible bombardement qui n'en finit pas.

Dans le lointain, en effet, les sourds grondements se répercutent à la ronde et arrivent à nos oreilles comme les plaintes mourantes de la foudre.

Soudain, un deux, trois... quinze petits nuages blancs se profilent dans le ciel au-dessus de Pfetterhouse. Les yeux exorbités, nous apercevons l'avion qui vient de déchaîner l'ouragan, il vole vers l'ouest, mais vire bientôt de bord et s'enfuit contre le Rhin.

Nous redescendons de notre poste d'observation. Nous voici maintenant dans la plaine, près de la barrière de fil de fer. Le même silence continue à régner. Nous en sommes comme déprimés.

« Quel spectacle de mort! disons-nous à notre compagnon. Pas même un chant de coq, pas même un aboiement... »

— Un aboiement! Tous les chiens ont dû être abattus en Alsace la semaine dernière.

Nous regagnons le Jura, à travers des champs abandonnés aux folles herbes, et nous bénissons l'heureux sort de notre pays, qui ne connaît pas les horeurs de la guerre. Pauvres Alsaciens!

## Echos de la guerre

### L'Allemagne augmente encore sa production de fer et d'acier

Pendant le premier semestre de 1916, la production allemande de fer s'est élevée à 6 millions 497,000 tonnes contre 5 millions 530,000 dans le premier semestre de 1915, soit une augmentation de 17,5 %.

La production de l'acier fondu pour la même période s'est élevée à 7,653,000 tonnes contre 6,187,000 l'année dernière, soit une augmentation de 25 %.

### Plus de plantes médicinales

Avant la guerre, les Îles Britanniques s'approvisionnaient de plantes médicinales en Allemagne, en Autriche et dans les pays balkaniques. Le blocus ayant eu pour conséquence d'empêcher le réapprovisionnement, il est résulté une considérable augmentation des prix. Ainsi certaines drogues que l'on pouvait obtenir, il y a deux ans, pour un shelling six pences, sont vendues aujourd'hui trente-cinq shellings, pour ce prix la quantité restant la même. Les hôpitaux, les ambulances et tous les services hospitaliers souffrent de cette disette.

Croirait-on que le coût de la belladone — par exemple — a augmenté du 600 %? La camomille, la jusquiame, l'aconit, la valériane, l'arnica, l'arbousier, la filiselle, etc., se trouvent cependant à l'état sauvage dans beaucoup de pays, sans qu'on soit obligé d'aller les chercher au centre de l'Europe: elles ne demandent qu'à être récoltées. A Genève, nos herboristes n'explorent guère que la contrée environnante; et cependant leur récolte annuelle n'est point à dédaigner.

Il suffit de cueillir proprement les plantes médicinales et de les faire sécher par petits paquets pour les livrer au commerce. Autant que possible, il est à désirer que la plante séchée conserve sa couleur, ce qui lui assure un grand avantage pour la préparation des drogues.

Ces lignes engageront peut-être les intéressés à nouer des relations avec l'Angleterre, dans le but d'y écouler les précieuses

plantes si recherchées par les pharmaciens et les droguistes.

### Féminisme à rebours

«Des femmes, encore des femmes et toujours davantage de femmes!», tel est l'appel adressé par le ministère des munitions, aux fins de multiplier le nombre des travailleurs occupés à la production des projectiles.

La présence à l'armée de tous les hommes en âge de servir augmente le besoin de recruter des travailleurs appartenant au sexe féminin. «C'est un devoir, dit le ministre, que la femme doit accomplir, car c'est pour l'homme qu'elle travaille.»

Il y a encore des milliers de femmes innocentes, ou qui occupent des emplois dont l'activité n'est point essentielle aux intérêts vitaux de la nation. Elles seront heureuses de consacrer leur temps à la tâche de guerre, tout en gagnant un fort salaire.

### Ce que dure une pièce de gros calibre

Une pièce d'un calibre supérieur à 300, quel que soit son mode de construction, — ne peut guère tirer, avec l'exactitude de portée suffisante plus de 100 coups à charge de combat.

En admettant qu'on porte ce nombre au double, si l'on appelle «vie du canon» la totalisation des temps pendant lesquels le projectile a passé dans l'âme, — ce temps étant à chaque décharge de un quarantième de seconde, on conclut facilement que l'existence active d'une telle pièce est, au grand maximum, de cinq secondes.

A quoi est due une usure aussi rapide? A trois causes. La pression formidable développée par la déflagration de l'explosif propulseur, l'action chimique des gaz fortement acides dégagés par cette explosion, la température énorme à laquelle est porté le métal à chaque coup.

Lorsque l'explosif prend feu, la pression entre le culot de l'obus et le fond de la pièce, monte tout de suite terriblement. En trois dixièmes de seconde, elle atteint 2,800 kilos par centimètre carré. Elle reste à ce taux un dixième de seconde puis diminue rapidement, pour garder encore, à la sortie, une valeur de 1000 kilos. Le projectile à ce moment, parcourt 900 mètres à la seconde. On conçoit quelles fatigues imposent à la pièce de telles variations.

Sir Hopkinson, a fait des mesures très précises: 33 grammes de coton poudre, explosant dans un vaste clos, donnent de 25 à 45 tonnes de pression par pouce carré, et cette pression disparaît en cinquante millièmes de seconde.

Quant à la température, elle varie aussi dans des limites extrêmement éloignées. Elle atteint, au moment du départ, jusqu'à 5000 degrés et, pour éviter les retours de flamme, dans le canon une forte chasse d'eau, qui abaisse brusquement cette température, d'où série de dilatations et de contractions violentes tirant en tous sens le métal.

Un canon de 305 donne au premier coup une vitesse initiale de 868 mètres par seconde; au vingtième, elle n'est plus que de 855 mètres; au soixante-cinquième, de 836, et de 831 au 77<sup>me</sup>. Il s'ensuit que le tir des pièces devient d'une telle imprécision, qu'elles sont pratiquement inutilisables; il faut les renvoyer à l'usine pour les munir d'un nouveau tube et revoir les appareils accessoires qui, eux aussi, quoique dans une proportion moindre, ont souffert du terrible travail exigé d'eux.

### Après deux ans de guerre

#### Les territoires occupés

Surfaces occupées par les Impériaux	
	Km. carrés
En Belgique	28,400
En France	22,700
En Italie	70
Au Montenegro	14,180
En Russie	268,200
En Serbie	87,300
<b>Total</b>	<b>420,850</b>

Surfaces occupées par les Alliés	
En Haute-Alsace	980
En Autriche:	
par les Russes	14,700
par les Italiens	3,100
En Asie mineure:	
par les Russes	89,700
par les Anglais	26,870
Dans les colonies allemandes	2,289,600
<b>Total</b>	<b>2,424,950</b>

Bénéfice au profit des Alliés: 2,004,100. Il faut remarquer cependant que ces chiffres ne tiennent aucun compte de la valeur relative des territoires et qu'ils placent sur un pied d'égalité et l'Ouest africain allemand et le département du Nord. On ne mesure pas la valeur d'un pays uniquement au kilomètre carré.



## Les fèves de soya

De notre confrère socialiste, la «Berne Tagwacht», à propos des fèves de soya:

«Pour les gens n'ayant ni esprit critique, ni sens politique, cette explication, donnée dans un ton quelque peu agressif, peut suffire. Au point de vue des intérêts suisses, la déclaration du département d'économie publique est insuffisante et elle ne fait que prouver les accusations portées dans la presse. En en faisant endosser la responsabilité au département politique.

Indirectement, cette explication est une preuve aussi de la politique d'exportation sans but déterminé, critiquée à de nombreuses reprises dans la presse.

Le département politique accorde des permis d'importation, tandis que le département d'économie publique agit dans un sens contraire, l'une des instances n'ayant pas connaissance des mesures prises par l'autre. Le département politique, en accordant des permis d'importation, démontre l'intérêt qu'a la Suisse à l'arrivée des fèves de soya. L'autre département agit tout à fait contrairement aux conventions passées. C'est un gâchis complet et qui explique bien des choses.»

## NOUVELLES SUISSES

**Les négociations à Paris.** — Les négociations des envoyés officiels de la Suisse avec les représentants des Alliés, reprendront à Paris, jeudi 3 août.

**Intolérance.** — Le «Vaterland» de Lucerne, proteste contre le commandement d'une compagnie de sapeurs de montagne, qui a interdit à trente catholiques d'assister au service divin le 23 juillet écoulé. Les hommes firent rapport, mais le commandant resta intraitable, contrairement à la liberté de conscience garantie par la Constitution fédérale. Il fit faire du service intérieur jusqu'à midi. Il n'y avait pas de raison d'interdire à ces soldats d'assister à la messe et l'on ne pouvait envisager cette défense que comme une tracasserie.

On ne peut, en effet, que reconnaître le bien-fondé de cette réclamation. Mais, d'autre part, le «Basler Vorwärts» relève que certains commandants catholiques, entre autres celui d'un bataillon de Lucerne, agit avec non moins d'étréitesse en forçant tous les soldats sans distinction de confession, à assister au culte catholique. De sorte qu'une protestation en appelle une autre.

A ces deux cas, il faut ajouter les cas nombreux où les chefs d'unité d'une confession ou de l'autre, font pression sur leur troupe, soit par des discours, soit par des punitions collectives, soit autrement pour que les soldats assistent au culte. Ceux qui n'y vont pas sont mal notés et tracassés. Les plaintes à ce sujet nous sont parvenues nombreuses. Quand respectera-t-on la Constitution chez nous?

— Quand le peuple l'exigera. — (Réd.)

**Procédés militaires.** — Un correspondant de la «Nordschweiz» se plaint de ce que, depuis l'arrivée de nouvelles troupes à Wahlen, près de Laufon, certains incidents se produisent. Ainsi, un premier lieutenant aurait donné l'ordre de faire prendre des douches à ses hommes presque tous les soirs et en pleins champs. On met en action un jet d'hydrants et les soldats sont aspergés d'un côté, puis de l'autre. «Le danger pour la jeunesse scolaire assistant à ces scènes est clair, ajoute le pudique correspondant. Les hommes pourraient bien se baigner dans la Birse qui coule dans le voisinage ou dans les établissements de bains de Laufon.»

Aux réclamations, on répondit: «Si cela n'est pas permis, on se baignera dans les fontaines publiques!» On va, paraît-il, faire des démarches auprès de qui de droit, pour mettre un terme à ces incidents scandaleux.

**Bureaucratie.** — La «Solothurner Zeitung» nous apprend que des employés de l'Institut fédéral d'assurance parcourant le pays pour se renseigner auprès des maires au sujet

des exploitations industrielles de chaque localité. Chaque petite commune est visitée, même si, à part un forgeron, un autre artisan peut à peine y subvenir à ses besoins. Ces voyages coûtent cher. D'autant plus qu'ils sont agrémentés d'une foule de frais. N'aurait-on pas pu faire passer un questionnaire écrit aux conseils communaux? se demande le journal soleurois. Faut-il absolument dépenser tant d'argent avant de mettre l'institution en exploitation?

**GENEVE.** — *Evaison d'internés belges.* — Mardi soir, à 6 heures et demie, un sergent belge, du recrutement de Lyon a amené à Genève un fantassin et un lancier belges qui avaient été internés à Gllon.

Les deux soldats s'étaient enfuis il y a quelques jours de Montreux, puis avaient gagné à pied St-Gingolph, Paris et Calais. Dans cette dernière ville, ils se présentèrent au bureau de recrutement, mais comme ils furent reconnus comme étant internés, on les renvoya à Lyon.

**Les rentes des travailleurs.** — Un terrible accident est arrivé lundi matin, à 7 h. et demie, à la faïence de Carouge. Un jeune ouvrier, Pierre Bieri, dont les parents habitent Lucerne, employé depuis quelques jours seulement dans l'établissement, a été happé par une courroie de transmission et réduit littéralement en bouillie sous les yeux de ses camarades atterrés.

**BERNE.** — *Un soldat se noie.* — Mardi après-midi, le caporal Andray, 24 ans, de Genève, ordonnance postale attaché aux pontonniers, s'est noyé en se baignant dans l'Aar près d'Aarberg.

**VAUD.** — *Tué par le train.* — Le train de marchandises direct passant à la station de Cugy, près de Payerne, a atteint au passage à niveau l'attelage de l'agriculteur Marc Pochon qui accompagnait de ses deux enfants, un garçon de trois ans et une fillette de 8 ans, allait chercher de l'herbe aux champs. La fillette a été tuée sur le coup. Marc Pochon et son petit garçon n'ont pas eu de mal.

**VALAIS.** — *Le directeur sous les verrous.* — La «Gazette du Valais» dit, à propos de l'arrestation de M. Kämpf, directeur de la Société minière du Valais, faite à la requête de la police zurichoise, que des soupçons de faux pèseraient sur ce personnage.

**SOLEURE.** — *Les victimes peuvent attendre.* — On écrit au «Volksrecht»: Lors de la catastrophe de Mumliswil, on avait ouvert une souscription publique pour les premiers secours aux familles des victimes de l'incendie de la fabrique de peignes Obrecht. Cette souscription pour les «premiers secours», qui avait un caractère d'urgence, rapporta la somme de 80,000 fr., déposés aujourd'hui encore à la Banque cantonale de Soleure.

Dans les milieux intéressés, on est fort mécontent du fait que cet argent a été détourné de sa destination primitive et l'on exprime l'avis que l'on ne le distribua pas aux familles des victimes pour les mettre dans l'impossibilité, faute de moyens, d'entreprendre une action judiciaire à la Société d'assurance qui, elle, vient maintenant, après une année, de s'exécuter. On va donc pouvoir, espère-t-on, procéder à la distribution de ces premiers secours.

## Le Réfractaire

De la «Feuille du Dimanche» cette définition élogieuse du réfractaire et cette solution équitable de la question:

«Le réfractaire se place sur le chemin de la guerre comme la pierre qui, sur le rail, peut arrêter le train de bataille; il lance haut et clair le jugement contre le crime guerrier; il proclame à nouveau et de manière absolue la loi d'harmonie et le message de paix. Il sauve la conscience libre; il démontre la force supérieure de l'esprit. — Mais, pour ce haut ministère, il faut des hommes intègres, dont toute la vie soit en harmonie avec l'attitude prise et dont la

vocation spéciale puisse être contrôlée clairement. De plus, il faut que le réfractaire consente des charges civiles plus lourdes que les charges militaires, afin de prouver par son courage, son endurance et son mépris de souffrir la probité de sa résolution. Ils sont rares les hommes qui ont qualité pour proclamer ce message et ils doivent être absolument distingués de tous ceux qui chercheraient à se soustraire au service militaire pour toutes sortes de motifs peu respectables.

Depuis longtemps, nous demandons qu'une loi fédérale reconnaisse le droit d'exemption du service militaire pour cas de conscience, comme l'Angleterre en a une; et cette loi imposerait au réfractaire, non pas une condamnation ignominieuse et injuste, mais des charges civiles sensiblement plus lourdes et onéreuses que le service militaire. Ainsi seraient dégagés les rares cas de réfraction par vocation spéciale et seraient écartés tous les autres cas de vulgaires embusqués. L'armée n'en serait point affaiblie; la démocratie en serait honorée; et on préparerait le temps qui doit venir où des millions de citoyens de tous pays refusant la guerre, celle-ci finira faute de combattants.»

## JURA BERNOIS

**ST-IMIER.** — *Procédé stupide.* — A la dernière vente de bois de la commune bourgeoise, avant de commencer les enchères, le président du Conseil rendit les acheteurs attentifs aux prix excessifs atteints à la vente précédente. Il exhorta le public à ne pas s'emballer, disant entre autres qu'à raison de 18 à 20 francs le stère, la bourgeoisie y trouverait encore son compte. Au lieu de profiter de ce sage conseil, le public poussa si bien les enchères que personne, à peu près, n'eut de bois à moins de 22 à 23 francs le stère. Il n'y a pas que les accapareurs pour nous faire la vie chère!

**Conseil municipal.** — Séance du 31 juillet 1916:

Le Conseil décide de faire un appel, éventuellement une collecte, en faveur de la distribution de sous-vêtements aux militaires de St-Imier, qui sont au service et qui en auraient besoin. Le chef de section sera prié de remettre la liste de tous les soldats au service.

M. Meier, président de la commission des Services Industriels fait rapport sur l'accident survenu à l'usine de Cormoret et qui a coûté la vie au monteur-électricien Häberli.

**VALLÉE DE L'AUFON.** — *La séquestration de Brislach.* — Le «Bund» publie la note officielle suivante:

«La version donnée sur cette affaire n'est pas tout à fait exacte. La femme Oser avait été internée il y a quelques années dans un asile d'aliénés. Celui-ci se refusa de la garder plus longtemps à cause de ses nombreux écarts (? Réd.). Ses parents se virent alors forcés de l'interner dans une chambre spéciale aménagée à cet effet. Lorsque les soldats parvinrent dans la chambre de la malade, cette dernière était revêtue d'une chemise et le reste de ses habits se trouvait déposé sur une chaise. Le médecin traitant déclare que la parenté a fait tout son possible pour la malade et qu'on n'en peut exiger davantage. L'enquête qui suit son cours normal ne manquera pas d'établir la vérité.»

Espérons-le.

**PLAGNES.** — *Les voleurs.* — Pendant que les personnes habitant la maison étaient occupées aux fenaisons, des malfaiteurs se sont introduits chez M<sup>lle</sup> Adélie Grosjean et ont complètement cambriolé ses appartements. Après avoir bousculé le mobilier, fracturé les meubles, ils ont réussi à s'emparer d'une somme d'environ 700 francs, ainsi que d'une broche en or et d'une chaîne en argent. Il est indubitable qu'ils connaissent les lieux.

Circonstance curieuse: il y a dix ans, M<sup>lle</sup> Grosjean a été victime d'un vol d'une

somme de 500 fr. opéré dans des circonstances analogues à celui-ci.

**ST-JOSEPH.** — *La montagne homicide.* — On a retrouvé, sur le versant nord du Weissenstein le cadavre du ferblantier Albert Fankhauser, Bernois, né en 1871, célibataire. Fankhauser a fait, il y a une quinzaine de jours, une chute de 300 mètres sur une pente de la montagne. La mort a dû être instantanée.

## Nos culottes de peau

Du «Pays»:

«Encore un incident militaire». Cette fois c'est à Pleujouse, le petit nid ombreux si calme et si paisible, qui depuis la mobilisation n'a reçu de troupes en cantonnements que depuis très peu de temps.

On raconte que le gendarme Quiquerez, de poste à Charmoille, se trouvait à Pleujouse, dimanche soir. Vers minuit et demi une voiture occupée par plusieurs militaires arrive, sans lanterne allumée. Près de la maison de l'ancien maire Jobin, l'agent les interpelle: «Halte! où est votre lanterne?» Il menace de dresser un rapport. Il était en tenue civile, mais il avait décliné, dit-on, ses titres et qualités. Le capitaine S... fit conduire entre 3 ou 4 soldats Quiquerez au poste de garde, où on le fouille en lui enlevant porte-monnaie, papiers, lanterne de service etc. On ajoute certains autres détails que nous passons sous silence, jusqu'à preuve bien établie. Après un certain laps de temps, le gendarme est relâché.

Nous nous abstenons de tous commentaires. Il y aura naturellement rapport officiel au commandant de la police cantonale et enquête. Attendons-en le résultat.»

Donc, attendons.

## Le Congrès de la Confédération Romande du Travail

### Communication du Comité Directeur

A la demande des Unions Ouvrières de La Chaux-de-Fonds, de Lausanne et Montreux, le Comité directeur de la C. R. T. a décidé de renvoyer le Congrès fixé au dimanche 6 courant, au dimanche 20 août, à 10 heures du matin, à l'Hôtel du Port, à Yverdon.

Ceci à seule fin de permettre aux délégués des U. O. et des sections du Parti des localités de la Suisse romande d'assister au Congrès du Parti socialiste suisse qui a lieu à Zurich dimanche prochain.

En conséquence, les U. O. adhérentes sont priées de nommer sans retard leurs délégués pour le dimanche 20 août et de communiquer leurs noms au Comité directeur, au plus tard jusqu'au 18 courant. — Adresser la correspondance au président: Ch. Hubacher, rue du Marché 9, Genève.

Le Comité directeur de la C. R. T.

## Pour Humbert-Droz

Nous avons reçu de la Jeunesse socialiste de Zurich, la lettre suivante:

A la Jeunesse socialiste de la Suisse romande, La Chaux-de-Fonds.

C'est avec profonde indignation que nous avons appris la nouvelle de l'emprisonnement de notre cher et courageux camarade Humbert-Droz, président central de la Jeunesse socialiste romande.

Bien que nous ne propageons pas à l'heure actuelle le refus du service militaire comme moyen efficace dans la lutte contre le capitalisme et le militarisme et en le considérant plutôt comme un acte de conscience personnelle, nous estimons néanmoins l'acte de notre camarade comme un acte courageux à imiter par chacun de nous dans toutes les occasions se présentant dans la lutte contre les adversaires du prolétariat. Dans ce sens, nous vous prions, chers camarades, de transmettre à notre vaillant Humbert-Droz nos vives félicitations et l'expression de notre plus cordiale sympathie.

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

73

## Le Petit Chose

PAR  
ALPHONSE DAUDET

(Suite)

XIV

Le rêve

— Regarde donc, Daniel, me dit la mère Jacques quand nous entrâmes dans la chambre de l'hôtel Pilois; c'est comme la nuit de ton arrivée à Paris!

Comme cette nuit-là, en effet, un joli réveil nous attendait sur une nappe bien blanche; le pâté sentait bon, le vin avait l'air vénérable, la flamme claire des bougies riait au fond des verres... Et pourtant, ce n'était plus la même chose! Il y a des bonheurs qu'on ne recommence pas. Le réveil était le même; mais il y manquait la fleur de nos anciens convives, les belles ardeurs de l'arrivée, les projets de travail, les rêves de gloire, et cette saine confiance qui fait rire et qui donne faim. Pas un, hélas! pas un de ces réveilleurs du temps passé n'avait voulu venir chez M. Pilois. Ils étaient tous restés dans le clocher Saint-Germain; même, au dernier moment, l'Expansion, qui nous avait promis d'être

de la fête, fit dire qu'elle ne viendrait pas.

Oh! non, ce n'était plus la même chose. Je le compris si bien qu'au lieu de m'égayer, l'observation de Jacques me fit monter aux yeux un grand flot de larmes. Je suis sûr qu'au fond du cœur il avait bonne envie de pleurer, lui aussi; mais il eut le courage de se contenir, et me dit en prenant un petit air allègre: «Voyons! Daniel, assez pleuré! Tu ne fais que cela depuis une heure. (Dans la voiture, pendant qu'il me parlait, je n'avais cessé de sangloter sur son épaule.) En voilà un drôle d'accueil! Tu me rappelles positivement les plus mauvais jours de mon histoire, le temps des pots de colle et de: «Jacques, tu es un âne!» Voyons! séchez vos larmes, jeune repenti, et regardez-vous dans la glace, cela vous fera rire.»

Je me regardai dans la glace; mais je ne ris pas. Je me fis honte... J'avais ma perruque jaune collée à plat sur mon front, du rouge et du blanc plein les joues, par là-dessus la sueur, les larmes. C'était hideux! D'un geste de dégoût, j'arrachai ma perruque! Mais au moment de la jeter, je fis réflexion et j'allai la pendre au beau milieu de la muraille.

Jacques me regardait très étonné: «Pourquoi la mets-tu là, Daniel? C'est très vilain, ce trophée de guerrier apache... Nous avons l'air d'avoir scalpé Polichinelle.»

Et moi, très gravement: «Non! Jacques, ce n'est pas un trophée. C'est mon remords, mon remords palpable et visible que je veux avoir toujours devant moi.»

Il y eut l'ombre d'un sourire amer sur les lèvres de Jacques mais, tout de suite, il reprit sa mine joyeuse: «Bah! laissons cela tranquille; maintenant que te voilà débar-

bouillé et que j'ai retrouvé ta chère frimousse, mettons-nous à table, mon joli frisé, je meurs de faim.»

Ce n'était pas vrai; il n'avait pas faim, ni moi non plus, grand-Dieu! J'avais beau vouloir faire bon visage au réveil, tout ce que je mangeais s'arrêtait à ma gorge, et, malgré mes efforts pour être calme, j'arrosais mon pâté de larmes silencieuses. Jacques, qui m'épiait du coin de l'œil, me dit au bout d'un moment: «Pourquoi pleures-tu?... Est-ce que tu regrettes d'être ici? Est-ce que tu m'en veux de t'avoir enlevé?... Je lui répondis tristement: «Voilà une mauvaise parole, Jacques! mais je t'ai donné le droit de tout me dire.»

Nous continuâmes pendant quelque temps encore à manger, ou plutôt à faire semblant. A la fin, impatienté de cette comédie que nous nous jouions l'un à l'autre, Jacques repoussa son assiette et se leva: «Décidément le réveil ne va pas; nous ferons mieux de nous coucher...»

Il y a chez nous un proverbe qui dit: «Le tourment et le sommeil ne sont pas camarades de lit.» Je m'en aperçus cette nuit-là. Mon tourment, c'était de songer à tout le bien que m'avait fait ma mère Jacques et à tout le mal que je lui avais rendu, de comparer ma vie à la sienne, mon égoïsme à son dévouement, cette âme d'enfant lâche à ce cœur de héros, qui avait pris pour devise: «Il n'y a qu'un bonheur au monde, le bonheur des autres.» C'était aussi de me dire: «Maintenant ma vie est gâtée. J'ai perdu la confiance de Jacques, l'amour des yeux noirs, l'estime de moi-même... Qu'est-ce que je vais devenir?»

Cet affreux tourment-là, me tint éveillé

jusqu'au matin... Jacques non plus ne dormit pas. Je l'entendis se virer de droite et de gauche sur son oreiller, et tousser d'une petite toux sèche qui me picotait les yeux. Une fois je lui demandai bien doucement: «Tu tousses! Jacques. Est-ce que tu es malade?...» Il me répondit: «Ce n'est rien... Dors...» Et je compris à son air qu'il était plus fâché contre moi qu'il ne voulait le paraître. Cette idée redoubla mon chagrin, et je me mis à pleurer tout seul et sous ma couverture, tant et tant que je finis par m'endormir. Si le tourment empêche le sommeil, les larmes sont un narcotique.

Quand je me réveillai, il faisait grand jour. Jacques n'était plus à côté de moi. Je le croyais sorti; mais en écartant les rideaux, je l'aperçus à l'autre bout de la chambre, couché sur un canapé, et si pâle, oh! si pâle... Je ne sais quelle idée terrible me traversa la cervelle. — «Jacques!» criai-je en m'élançant vers lui... Il dormait, mon cri ne le réveilla pas. Chose singulière! son visage avait dans le sommeil une expression de souffrance triste que je ne lui avais jamais vue, et qui pourtant ne m'était pas nouvelle. Ses traits amaigris, sa face allongée, la pâleur de ses joues, la transparence maladive de ses mains, tout cela me faisait peine à voir, mais une peine déjà ressentie.

Cependant Jacques n'avait jamais été malade. Jamais il n'avait eu auparavant ce demi-cercle bleuâtre sous les yeux, ce visage décharné... Dans quel monde antérieur avais-je donc eu la vision de ces choses?

(A suivre.)



Les manifestants encouragent leurs amis romands, à redoubler leurs efforts et à lutter sans relâche, en commun avec les camarades de la Suisse allemande, contre le militarisme et pour notre idéal de fraternité humaine.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

**Prisonniers échappés.** — Deux sous-officiers allemands ont été découverts avant-hier aux Verrières dans une guérite où ils s'étaient réfugiés. Ils étaient partis il y a 25 jours d'un camp du midi de la France: munis d'une carte, ils sont arrivés à notre frontière après un voyage plein de péripéties. Amenés au bureau de la territoriale, ils ont été conduits de là à Berne.

**Dans l'industrie horlogère.** — Du rapport annuel de la Chambre suisse de l'horlogerie, il résulte que nous avons exporté en 1915, pour 136,607,936 fr. de produits horlogers contre 120,813,099 fr. en 1914. Il y a donc augmentation de 15,794,837 fr. Le premier rang est occupé par les montres de nickel, 47,029,233 fr., puis viennent les montres d'argent, 30,486,265 fr., les montres d'or 25,446,654 fr., etc.

Nous avons également exporté pour 320 mille 179 francs de boîtes à musique finies, dont presque toutes provenaient du canton de Vaud.

### LE LOCLE

**Vieux papiers.** — Nous remercions nos camarades du Locle qui ont bien voulu nous réserver leur vieille maculature. Notre souscription y trouve son compte, comme ils ont pu le remarquer. Nous nous permettons donc de renouveler notre appel et nous prions tous nos abonnés qui auraient du vieux papier à nous envoyer de bien vouloir avertir notre camarade Louis Grosclaude, Bied 3, qui se chargera de nous le faire parvenir.

**Espérance ouvrière.** — Le groupe théâtral de la Société de chant l'Espérance Ouvrière, ayant organisé sa sortie annuelle pour dimanche 6 août à Chasseral (départ samedi soir), invite les membres et amis de la société qui désireraient y participer, à se rencontrer vendredi à 8 heures au local, Café Schlappi, pour renseignements.

### NEUCHÂTEL

**Le prix des légumes.** — Voici les prix maxima pour le marché d'aujourd'hui: pommes de terre du pays, le kg. 0.23, le quart, 0.85; étrangers, le kg. 0.27; salade, la tête 0.10; carottes, le paquet 0.15; haricots, le quart 0.75; le kg. 0.35; laitues, 2 têtes 0.15.

**CORTAILLOD.** — *Echos du 1er août.* — La fête du 1<sup>er</sup> août a été célébrée avec le concours de la fanfare locale, toujours dévouée, qui a exécuté les plus beaux morceaux de son répertoire.

Cependant la foule n'était pas si dense et n'avait pas cet enthousiasme indescriptible qu'elle manifestait dans les années antérieures.

Espérons que le peu d'attention que le public prête à ces fêtes patriotiques est le signe précurseur de la faillite d'un régime suranné et que le prolétariat ne se laissera plus leurrer par les discours fallacieux des dirigeants.

L'expérience lui a ouvert les yeux et l'a rendu, dans une certaine mesure, conscient des devoirs qui lui incombent. Au reste, le public a pu constater à maintes reprises le peu d'intérêt que nos édiles professent pour la population. A. W.

## Parti socialiste neuchâtelois

Au moment où tout le monde civilisé proteste contre la guerre, sans toutefois faire, aucun mouvement pour y mettre fin, un homme, le citoyen Jules Humbert-Droz, pasteur, rédacteur à «La Sentinelle» a refusé de prendre une part, si petite soit-elle, à ce qui touche à l'organisation militaire.

Pour ce fait J. Humbert-Droz a été incarcéré aux prisons de Neuchâtel et va être traduit très prochainement devant un tribunal militaire.

Le Parti socialiste Neuchâtelois et les Jeunes socialistes de la région ont tenu à honorer cet acte de grand courage et ont décidé d'organiser pour dimanche prochain, 6 août, à Neuchâtel, une grande manifestation de sympathie et de solidarité.

Un cortège se formera sur la Place de la gare, à 10 h. 3/4 du matin, parcourra la ville et se rendra sur la Place de la Cathédrale, où des discours seront prononcés.

Pour donner à cette manifestation un caractère digne et imposant, toutes les sections du Parti socialiste sont invitées à faire une active propagande. Nous faisons appel à tous les camarades pour qu'ils y participent nombreux.

Les dames sont tout particulièrement invitées.

«La Sentinelle» donnera ces prochains jours des renseignements complémentaires. Comité Cantonal.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Pour Humbert-Droz

Au moment de mettre sous presse on nous donne quelques détails au sujet de notre rédacteur emprisonné. Nous y reviendrons demain. Disons seulement que notre camarade se porte très bien à tous égards.

Le comité d'organisation de la manifesta-

tion de dimanche poursuit activement ses démarches et tout fait prévoir que cette démonstration de sympathie et d'encouragement à notre camarade sera imposante.

### Le scandale de l'Orphelinat

À la Commission de l'Orphelinat réunie hier soir, trois de nos camarades ont réclamé la révocation immédiate de Grandjean mais la majorité s'est contentée d'exiger la démission pour fin août.

**Déchets de métaux précieux.** — Dans le 2<sup>me</sup> trimestre de l'année 1916, les 13 bureaux suisses de contrôle ont procédé à 6263 opérations d'achat, de fonte et d'essai de déchets d'or, d'argent et de platine, pour une valeur de 3,509,485 fr. 90.

Dans la période correspondante de 1915, le nombre des essais a chiffré par 3168, pour une valeur de 1,698,488 fr. 30. Il y a donc eu, dans cette période de 1916, un nombre plus élevé de 3168 opérations, pour un surplus de valeur de 1,810,997 fr. 60.

À La Chaux-de-Fonds, dans cette période, on a procédé, en 1916, à 1398 opérations, pour une valeur de 1,098,291 fr. 55 et en 1915, à 845 opérations, pour une valeur de 421,617 fr. 60. L'augmentation, dans le second trimestre de 1916, chiffre par 553 opérations en plus, pour une valeur plus élevée de 676,673 fr. 95.

**Concert public.** — Exceptionnellement et pour cause d'empêchement imprévu, le concert public que la musique «La Lyre» devait donner ce soir au Parc des Crétêts, est renvoyé et aura lieu samedi soir 5 août.

**Réjane sur notre scène.** — Nous rappelons que c'est ce soir, jeudi, à 8 heures et demie, que le rideau se lèvera sur l'unique représentation de «Madame Sans-Gêne», par Réjane et sa troupe.

### Contre les jugements de classe

La souscription Alber ouverte dans nos colonnes pour payer l'amende à laquelle notre camarade a été condamné pour avoir osé dire la vérité à un paysan dont le lait était allongé de 11% d'eau, a déjà produit la jolie somme de fr. 166.50. C'est à peu près la moitié de la somme nécessaire. Nous prions donc tous nos camarades qui entendent se solidariser avec Marc Alber et protester contre la sentence inique du juge de Cernier, de bien vouloir nous faire parvenir au plus vite leur contribution. Camarades, de la solidarité!

Tous nous un, pour plus de justice! Des listes de souscripteurs seront déposées au Cercle ouvrier et à la Librairie coopérative.

## LA GUERRE

### La situation

Sur le front d'occident, les Français ont obtenu un léger avantage au nord de la Somme et les Allemands devant Verdun. Le parallélisme des deux batailles est de plus en plus évident.

Les Russes avancent en Volhynie et en Galicie et l'on assure que les Autrichiens font sauter les ponts du Bug et préparent l'évacuation de Lemberg. Dans cette ville, on signale des passages de troupes turques. Des Russes ont débarqué à Salonique, d'autres ont fait, en Champagne, une reconnaissance heureuse.

### FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

#### Communiqué français

À la nord de la Somme nos troupes ont enlevé un ouvrage fortifié puissamment tenu par l'ennemi, entre le bois de Hem et la ferme Monacu.

Au sud de la rivière, une attaque faite par nous dans la région d'Estrées nous a permis d'occuper une tranchée allemande au nord-ouest de Soyécourt et de faire des prisonniers.

En Champagne, à l'ouest d'Auberive, une reconnaissance russe a chargé, à la baionnette, un détachement ennemi qui s'est dispersé, laissant des morts sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse la lutte a continué avec violence pendant la nuit sur le front Vaux-Chapitre-le Chesnois et s'est étendue à l'est jusqu'à la région au sud de Damblopp.

L'ennemi, après une série d'attaques infructueuses, dont quelques-unes accompagnées d'émissions de gaz asphyxiants, a gagné un peu de terrain dans le bois de Vaux-Chapitre et au Chesnois.

Ailleurs, toutes les tentatives ont été arrêtées par nos feux.

Nous avons fait, au cours de ces actions, qui ont coûté des pertes importantes à l'ennemi, une centaine de prisonniers, dont trois officiers.

**Aviation.** — Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse s'est montrée, hier, très active. Vingt-trois combats ont été livrés à l'adversaire par nos pilotes au-dessus des lignes ennemies.

Un avion allemand attaqué par deux nœuds a été vu tombant en flammes.

Quatorze autres appareils allemands, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir ou de piquer brusquement dans leurs lignes.

#### Communiqué anglais

#### Léger progrès. Avions abattus

La nuit dernière, nous avons encore progressé dans des tranchées ennemies à l'est de Pozières. En différents endroits, nos troupes ont dû en venir à un corps à corps dans lequel nous avons eu l'avantage.

Hier, à la nuit tombante, une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions à l'ouest du bois des Fourreaux a échoué devant nos tirs de barrage et notre tir d'artillerie.

Au cours des dernières 24 heures, notre artillerie a détruit, avec le concours de notre aviation, sept emplacements de batteries et six dépôts de munitions près de Grandjean, ainsi que certains autres emplacements de batteries dans différentes parties du front.

Quelques avions ennemis qui s'étaient légèrement avancés en deçà de nos lignes ont été rapidement mis en fuite. Un d'eux a été descendu. Un autre a subi des avaries. Les aviateurs allemands paraissent s'efforcer d'éviter tout engagement.

#### Communiqué allemand

#### Actions diverses

Au nord de la Somme, l'ennemi a attaqué le soir avec des forces très importantes, mais inutilement, le secteur de Maurepas jusqu'à la Somme.

Dans l'après-midi, dans une opération partielle contre la ferme de Monacu, il avait déjà subi un échec sanglant après une rapide contre-attaque des bataillons allemands. Sur la route de Mariécourt, il est parvenu jusqu'à nos tranchées complètement comblées. Les pertes ennemies sont de nouveau importantes. Au sud de la Somme, combats locaux près de Belloy et d'Estrées.

À droite de la Meuse, nous avons progressé au nord-ouest et à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, avons conquis le piton au nord-est de la forteresse de Souville et avons repoussé l'ennemi dans la forêt montagneuse et le petit bois de la Lafée sur une distance appréciable. Nous avons fait comme prisonniers non-blessés 19 officiers et 923 hommes, avec 14 mitrailleuses. Les patrouilles anglaises, qui étaient particulièrement actives dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières, ont été partout repoussées.

Les aviateurs ennemis ont renouvelé leurs raids sur les localités situées derrière la partie nord de notre front. Ils ont causé des dégâts militaires insignifiants. Trois avions ennemis ont été abattus par nos canons de défense; l'un au nord d'Arras, l'autre au sud-ouest de Bapaume; un troisième près de Posières. Un autre avion a été abattu au cours d'un combat aérien près de Montoi.

#### SUR LE FRONT RUSSE

#### Communiqué russe

#### Aucune avance

Aucun événement important sur la partie nord du front. Au sud-ouest de Pinsk, les entreprises russes se sont renouvelées avec des renforts des deux côtés du lac Nobel et se sont étendues à la région de Lieszow (sur le Stokod). Elles ont été complètement déjouées. Plusieurs attaques sur le coude du Stokod, au nord-est de la voie Kovel-Rowno ont déjà échoué sous nos feux de barrage. Sans se préoccuper de ses grandes pertes l'ennemi a attaqué sans discontinuer nos positions entre Witoniecz et Turya. Tous ses efforts sont restés vains.

Dans l'armée du général comte Bothmer, des attaques partielles ennemies à l'ouest de Wisnovczyk (sur la Strypa) et près de Weliszniow (sur le Koropiec) ont échoué.

#### Communiqué autrichien

Aucun changement dans la situation.

En Galicie orientale, plusieurs attaques russes, la plupart importantes, ont échoué au sud-ouest de Buczacz, près de Wysniowzyk et au sud, ainsi qu'au sud-ouest et à l'ouest de Brody. De même, tous les efforts de l'adversaire pour rompre le front des alliés entre la Turya supérieure et le chemin de fer Rovno-Kovel, ont échoué devant la défense des troupes allemandes et austro-hongroises.

Plusieurs fortes attaques de l'adversaire sur le coude du Stochod, près de Kazovka, ont subi le même sort.

#### FRONT ITALO-AUTRICHIEN

#### Communiqué italien

#### Attaques d'avions et représailles

Des nouvelles ultérieures sur le combat du 31 juillet au soir dans le val d'Astico mettent en relief la gravité de l'échec infligé à l'ennemi. Dans la région de la Tofana, l'ennemi a renouvelé hier les vains efforts contre notre position de Forcella Bois. Son artillerie a ouvert le feu sur Cortina d'Ampezzo. Nos gros calibres ont riposté en bombardant les localités du val Drava. Dans le Haut Degano, l'artillerie ennemie a lancé d'autres bombes incendiaires sur Forni et Avoltri. La nôtre, en réponse, a détruit une partie de la localité de Mauthen, dans le val de Gail. Tandis que le 27 juillet des avions ennemis avaient bombardé, sans aucune nécessité militaire, nos villes ouvertes de la Basse-Adriatique, dans la matinée d'hier, une forte escadrille de nos capronis a bombardé, sur le golfe de Fiume, la fabrique de torpilles et de sous-marins Whitehead, à trois kilomètres à l'ouest de la ville.

#### La manifestation des jeunes socialistes à Zurich

Un camarade nous envoie les détails ci-dessous:

Une vingtaine de personnes ont été arrêtées. Au cours de l'après-midi, une dizaine seulement de camarades ont été relâchés, d'autres sont encore retenus. Plus d'une quinzaine de passants, non manifestants et parmi eux des bourgeois, ont été arrêtés pour des faits quelconques, soit qu'ils aient protesté contre la brutalité de la police.

soit qu'ils ne voulassent pas se laisser «engueuler» par les policiers et les soldats qui devaient maintenir l'ordre.

Hier soir, les comités de l'Union ouvrière et des syndicats, en commun avec le comité de la Jeunesse, ont eu une séance pour décider l'attitude à prendre envers la brutalité et la lâcheté de la police cantonale et municipale. Il a été décidé d'organiser une grande manifestation pour jeudi soir.

Les communiqués des divers journaux sont naturellement très tendancieux. Ils prétendent que la police a d'abord exigé des manifestants qu'ils livrent les drapeaux et l'écrêteau. Or, c'est tout à fait faux. La police s'est précipitée soudain et sans aucun avertissement sur les manifestants, qui avançaient en bon ordre et ont cherché à arracher ces objets.

## LES DÉPÊCHES

### Tranchées enlevées

PARIS, 2. — Communiqué officiel de 23 heures:

Au nord de la Somme, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

D'après de nouveaux détails, l'ouvrage fortifié enlevé par nous entre le bois de Hem et la ferme de Monacu renfermait une centaine de cadavres allemands. Nous avons déblayé quatre mitrailleuses dans cet ouvrage.

Au sud de la Somme, deux contre-attaques tentées par l'ennemi sur la tranchée que nous avons conquis au nord-est de Denicourt ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement par des obus de gros calibre de nos deuxième lignes au sud du Mort-Homme.

Sur la rive droite, nous avons effectué plusieurs attaques échelonnées depuis la Meuse jusqu'au sud de Fleury, dans le bois immédiatement à l'est de Vacherauville, à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont, ainsi que dans le ravin au sud de Fleury. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et un point d'appui organisé. Nous avons fait au cours de ces actions environ 600 prisonniers et avons capturé une dizaine de mitrailleuses.

Une contre-attaque ennemie dans la région de Vacherauville a été repoussée à la grenade.

Dans le secteur de Vaux, du Chapitre et de Chénois, le bombardement continue avec violence.

### La réaction en Autriche

VIENNE, 2. — (B. C. V.) — Après 15 jours de débats s'est terminé le procès intenté pour complicité de haute trahison aux députés au Reichsrat, Choc, Burival, Vojla et Nutoliki. Les débats ont eu lieu publiquement. Ces députés étaient poursuivis en raison de certaines relations entre eux et le professeur Mazaryk habitant l'étranger et poursuivi pour haute trahison.

Choc a été condamné à 6 ans, Burival à 5 ans, Vojla et Nutoliki à un an de prison cellulaire. La défense a interjeté appel de ce jugement.

### Sous-marin italien capturé

VIENNE, 2. — (B. C. V.) — Communiqué officiel:

Le sous-marin italien «Giacinto Pullilo» est tombé entre nos mains dans le nord de l'Adriatique. Il a été remorqué presque sans avaries à Pola. Tout l'équipage, comprenant 3 officiers et 18 hommes a été fait prisonnier.

### Les bateaux coulés

BERLIN, 2. — (Wolff.) — Le 28 juillet, un de nos sous-marins a coulé sur la côte orientale anglaise huit voiliers à moteur et un vapeur de pêche anglais.

### Le commandement allemand sur le front oriental

BERLIN, 2. — (Wolff.) — Pendant le séjour de l'empereur sur le front oriental un remaniement du commandement a été opéré en plein accord avec Sa Majesté apostolique royale et impériale, en tenant compte de la situation créée par l'offensive russe.

Plusieurs groupes d'armées alliés ont été placés sous les ordres du feld-maréchal major général von Hindenburg, après entente intervenue entre les deux commandements suprêmes.

### La Roumanie se prépare à défendre ses frontières... en laissant passer les Russes

STRASBOURG, 3. — On mande de Vienne à la «Strassburger Post»:

Le journal ami de l'Entente «Galatz» écrit: «L'accord a été conclu entre la Roumanie et les puissances de l'Entente. M. Brătianu a enfin fait des déclarations. L'armée roumaine va être mobilisée entre le 1<sup>er</sup> et 15 août; les préparatifs sont déjà depuis longtemps en cours. La Roumanie ne prendra cependant pas une part active à la guerre européenne; elle se contentera de mobiliser pour défendre ses frontières. En même temps, l'armée russe entrera en Bulgarie par la Dobroudja; cette opération s'effectuera simultanément avec l'offensive de Salonique. La Roumanie lancera une proclamation disant qu'elle n'a aucune intention agressive, mais que, puisque la Russie l'exige, les armes à la main, la Roumanie ne peut s'opposer, en raison de sa faiblesse militaire, aux exigences des grandes puissances. La Roumanie observera donc à l'avenir, une attitude d'expectative armée».

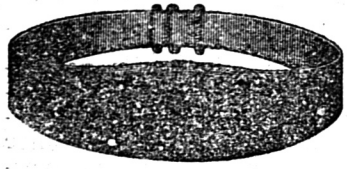
### Prévision du temps

Peu nuageux, beau, orages par zones.

FAITES VOS ACHATS AU PROGRÈS



# Ceintures



en soie  
en cuir  
et fantaisie

vous trouverez

en toutes teintes  
et tous prix

chez 1424

## Adler



Léopold-Robert 51, Chaux-de-Fonds

## Le grand jour est arrivé!

Dès ce soir

on pourra voir

les

exposés

aux Etalages

des Magasins

# ARTICLES-RECLAME

## AU PROGRÈS

Articles pour Messieurs - Vis-à-vis de la Poste  
— NOMBREUSES OCCASIONS —

## Enchères publiques de titres

Le mardi 8 août 1916 dès 11 h. du matin à l'Hôtel judiciaire (salle des Prud'hommes), il sera procédé à la vente aux enchères des titres suivants: 1 obligation de l'Etat indépendant du Congo de fr. 100. — 1 dite des Communes de Fribourg de fr. 50. — 1 dite Ville de Fribourg 1878; 1 dite Canton de Fribourg de fr. 15; 1 dite de l'Etat de Fribourg 1893 de fr. 20. — 11 obligations de fr. 10. — du Théâtre de Berne. 1418

La vente se fera au comptant.

Le préposé aux faillites:

Ch. DENI.

P30134C 1418

## Croix-Bleue

Progrès 48

Jusqu'au 1<sup>er</sup> Septembre, le bureau sera ouvert tous les jours (sauf le dimanche) de 6 1/4 h. à 7 1/4 h. du soir.

P-37550-C 1417 LE COMITÉ.

## Visiteur

pour petites pièces ancre

bien au courant, est demandé de suite ou époque à convenir.

Place sérieuse et d'avenir. S'adresser avec références au comptoir BEAUDOIN & Cie, Parc 88, au 3<sup>me</sup>.

## Pour la France

On demande

Remonteurs de finissages petites et grandes pièces.

Acheveurs d'échappements ancre et cylindre.

Emboîteurs - poseurs de cadrans. Travail suivi. Fort gage. Voyage payé.

S'adresser à M. Jules Dubois, Eroges 22, Le Locle. 1396

## Visiteur

connaissant à fond la 13<sup>me</sup> ligne ancre est demandé. Engagement au mois ou à l'année. S'adresser au bureau de la Sentinelle. 1403

La Fabrique «INVICTA» demande 1402

## Poseurs de cadrans

## A la Havane

Cigares :: Cigarettes  
Tabacs

## EDWIN MULLER

La Chaux-de-Fonds

Téléphone 13.73. Rue Léopold-Robert Vis-à-vis de l'Hôtel de la Fleur-de-Lys 9610 Se recommande.

Lampe à gaz. On offre à vendre une lampe à gaz en bon état. — S'adresser Grenier 43d, au 2<sup>me</sup> à droite. 1394

Dame seule est demandée comme gerante pour un petit commerce. — Adresser les offres écrites, sous chiffres 1393, au bureau de La Sentinelle. 1397

A VENDRE un jeune chien de race Doberman, garanti fidèle et excellent gardien. S'adresser à M. H. Bossard, Commerce 139, après 7 h. du soir. 1397

Machine à coudre Je recommande pour toute réparation et nettoyage de machine à coudre. — M. Boulliane, 1, Sophie-Mairet. 1429

Poussette A vendre une poussette anglaise à l'état de neuf. Bas prix. S'adresser rue du Doubs 119, au sous-sol. 1415

A vendre 1 boîte de compas, 1 planche à dessin, 1 té en excellent état. Prix: 14 fr. S'adresser au bureau du journal. 1420

A vendre différents meubles: lits de fer, commodes, chaises, tables, glaces, cadres, panneaux. S'adresser au bureau de la Sentinelle sous chiffres 1422. 1422

A vendre 6 poules en pleine ponte, 1 coq et plusieurs lapins. S'adresser chez M. Leuthold, rue Combe Greurin 29, maison de la ferme, entre midi et 1 h. ou le soir. 1423

A louer pour le 31 octobre, grand rez-de-chaussée de 3 pièces. Gaz, électricité, buanderie. Prix mensuel, 47 fr. S'adresser rue de la Promenade 10, au premier étage. 1421

## Etat-civil de Neuchâtel

Naissances. 23. Raymond-Arthur, à Charles-Henri Kohl, manoeuvre, et à Clara-Louise née Bonhôte. — 31. Marie-Luce, à Samuel-Auguste Favarger, manoeuvre, et à Elvina-Laure née Lehmann.

## Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

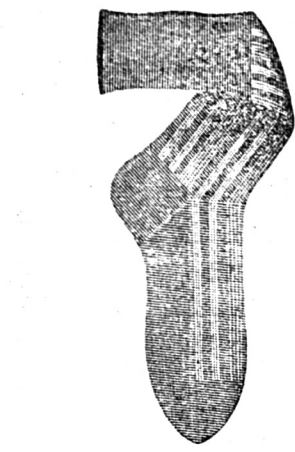
Du 2 août 1916

Naissance. — Eschbach Charles, fils de Charles et de Louise-Jeanne née Hutin, Bâlois.

Promesses de mariage. — Perrin-Léon, horloger, et Dumont, Rose-Marguerite, lingère, tous deux Neuchâtelois.

Décès. — Pierrehumbert né Tissot-Daguet, Laure, veuve de Eugène, Neuchâteloise, née le 14 septembre 1841.

L'imprimerie Coopérative  
livre en 2 heures les  
Lettres de faire-part mortuaires



## Chaussettes

fantaisie

en teintes dernière

création 1425

se trouvent chez

## Adler

Rue Léopold-Robert, 51

LA CHAUX-DE-FONDS

Voir notre vitrine

## Consultations

chaque vendredi, au Café des Alpes, rue St-Pierre, de 1 à 5 heures du soir.

M. Strimer

Médecin natu allste diplômé

On peut aussi envoyer l'urine avec une petite description de la maladie.

8268

Se recommande.

## Photographie

## A. CLÉMENT

Saint-Imier 1380

Marronniers 49 :: Téléphone 78

On opère tous les jours, même les dimanches et jours de fête et par tous les temps.

On achète toujours, aux plus hauts prix, au Magasin

L. Rachel

6, Rue du Stand, 6

toutes quantités de

## VIEUX MÉTAUX

laiton, cuivre, zinc, plomb et étain

Egalement aux plus hauts prix:

## Vieilles Laines

Etoffes de laine

## Achat et vente de VIEUX HABITS

## Vieux Caoutchoucs

CHIFFONS 1395

— Se rend à domicile —

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

# Grande Liquidation de Fin de Saison

autorisée par la Préfecture

Malgré la grande hausse dans toutes les marchandises nous offrons une série d'articles de la saison, qui doivent partir A TOUT PRIX. Tous nos clients savent que nous vendons en temps habituel déjà à des prix très bon marché, mais ce que nous offrons aujourd'hui, c'est une

## dégringolade de prix sans fin

Nous offrons du 3 au 10 Août:

- |   |                     |
|---|---------------------|
| Une série de <b>Blouses</b> couleur, valeur jusqu'à fr. 3.50,                     | liquidées à fr. 2.— |
| Une série de <b>Blouses</b> blanches, valeur jusqu'à 3.50,                        | liquidées à 1.95    |
| Une série de <b>Blouses</b> blanches, valeur jusqu'à 5.—,                         | liquidées à 2.60    |
| Une série de <b>Blouses</b> couleurs, valeur jusqu'à 5.—,                         | liquidées à 3.—     |
| Une série de <b>Blouses</b> crépons, valeur jusqu'à 6.50,                         | liquidées à 4.20    |
| Une série de <b>Blouses</b> couleurs, tous modèles, valeur jusqu'à 15.—,          | liquidées à 6.50    |
| Une série de <b>Blouses</b> soie pongée, valeur jusqu'à 15.—,                     | liquidées à 8.50    |
| Une série de <b>Robes</b> blanches, valeur jusqu'à 25.—,                          | liquidées à 8.50    |
| Une série de <b>Costumes</b> pour dames, valeur jusqu'à 50.—,                     | liquidés à 16.50    |
| Une série de <b>Costumes</b> pour dames, valeur jusqu'à 60.—,                     | liquidés à 20.50    |
| Une série de <b>Jupes</b> en toile, blanches et couleur, val. jusq. 12.—, liquid. | à 7.75 et 6.25      |
| Une série de <b>Tabliers</b> pour dames, fourreaux, valeur jusqu'à 6.—,           | liquidés à 3.95     |
| Une série de <b>Tabliers</b> pour dames, fourreaux, extra, val. jusqu'à 8.—,      | liquidés à 5.40     |
| Une série de <b>Tabliers</b> d'enfants, fourreaux, extra, valeur jusqu'à 2.25,    | liquidés à 1.10     |
| Une série de <b>Swæters</b> pour garçons, valeur 2.—,                             | liquidés à 1.35     |
| Une série de <b>Chemises</b> pour dames, blanches, valeur 3.50,                   | liquidées à 2.25    |
| Une série de <b>Caleçons</b> pour dames, blancs, valeur 3.50,                     | liquidés à 2.20     |
| Une série de <b>Sous-tailles</b> pour dames, blanches, valeur 1.60,               | liquidées à 0.95    |

Un lot Couvre-lits toutes les grandeurs, en tulle  
Valeur jusqu'à 18 Fr., liquidés à 7 Fr.

- |  |                  |
|--|------------------|
| Une série de <b>Souliers</b> toile, blancs et gris, valeur 9.50,                                     | liquidés à 4.50  |
| Une série de <b>Souliers</b> bruns, pour fillettes, valeur 11.—,                                     | liquidés à 7.50  |
| Une série de <b>Souliers</b> bruns, pour dames, valeur 16.50,  | liquidés à 10.50 |
| Une série de <b>Souliers</b> bruns, pour hommes, valeur 22.50,                                       | liquidés à 16.50 |
| Une série de <b>Souliers</b> et <b>Pantoufles</b> lasting, p.dames, val. jusq. 12., liquid. dep. 5.— |                  |

Envoi contre remboursement.

Il ne sera pas donné à choix.

# MAGASIN DE SOLDES ET OCCASIONS

10, Rue Neuve, 10 - La Chaux-de-Fonds

(Vis-à-vis de la Pharmacie Coopérative)

Se recommande,

ACHILLE BLOCH.